

poitrine se dilater et son cœur battre ; le sentiment de sa reconnaissance envers le Tout-puissant donnait une expression angélique à son visage encadré de boucles blondes et environné d'une auréole d'or.

Gabriel, le regard plongé dans les profondeurs lumineuses de l'horizon, comme s'il eût cherché à y découvrir quelque présage, se tenait immobile au bord du précipice. Jamais il n'avait éprouvé ce qu'il ressentait alors, même en présence de la mer et des majestueuses solitudes de l'Afrique : à ce moment, il était supérieur à lui-même et ses forces physiques lui paraissaient doublées.

Dans un profond silence, tous deux en même temps échangèrent un regard : c'en fut assez. Ils s'étaient compris ; leurs âmes étaient de même famille, elles habitaient les mêmes hauteurs. Ils s'égarèrent ainsi dans les délicieuses rêveries de l'idéal, lorsque la voix de M. Delprat les ramena brusquement au sentiment de la réalité.

— Allons donc ! criait-il de loin en gesticulant. La chaleur augmente ; nous ne serons pas avant onze heures à la ferme *des Muletiers* !

Un peu confuse d'être restée seule avec le substitut, Nelly se hâta de rejoindre la tête de la colonne. Néanmoins, cette simple circonstance avait fait naître une vive sympathie entre elle et mon ami.

— Je voudrais vivre ici, lui dit-elle, dans une maisonnette, au milieu des buis et des grands arbres.

— Vous n'aimez donc pas le monde ? demanda Gabriel.

— Ah ! je l'ai beaucoup aimé ! reprit-elle ; j'ai eu cette grande illusion de me croire faite pour lui... Mais je me suis trompée... Je m'y suis brisée et c'est lui qui me tuera !...